



La sexualité : source de plaisir et/ou de conflit

Editorial

G. Abraham

F. Bianchi-Demicheli

«... le plaisir est conditionné par toute une série d'interférences ...»

Il va de soi que l'activité sexuelle se situe en premier lieu comme une source de plaisir. Néanmoins, le plaisir en lui-même est à son tour une entité non dépourvue de contradictions et de contrastes, débouchant finalement sur une vraie problématique. Il suffit de se référer au paradoxe que le plaisir peut susciter la peur, étant donné que par exemple la satisfaction érotique est souvent très fugace et ainsi susceptible d'être vite perdue aussitôt après l'avoir acquise. Peur donc de voir le plaisir s'estomper avec une rapidité inattendue, alors que son entité opposée, la douleur, semble pouvoir durer bien plus longtemps et s'installer dans le corps avec, si l'on peut dire, une certaine arrogance.

Un autre paradoxe est représenté par le fait que dans un couple, on n'est jamais sûr si et comment le partenaire est ou non parvenu à un égal niveau de jouissance érotique : ce qui peut transformer sur-le-champ une satisfaction très appréciée en une perspective de méfiance et en définitive d'insatisfaction, si relative soit-elle.

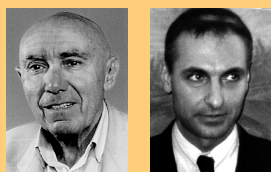
En tout cas, le plaisir, qu'on le veuille ou non, est conditionné par toute une série d'interférences n'appartenant pas à l'érotisme en tant que tel. Cela peut aller des soucis d'autre nature que ceux propres à la sexualité et à son exercice, à la température ambiante du lieu où l'acte sexuel se déroule, de la gestualité spontanée de chacun des partenaires à des perceptions imprévisibles que chacun d'eux peut ressentir soudainement dans son corps : des résurgences hypocondriaques, par exemple, ou une forme ou une autre de frustration par rapport à des attentes préalables ou à des exigences excessives.

Dans un cadre érotique proprement dit, il faut, quoi qu'il en soit, tenir compte aussi d'un ensemble de réactions émotionnelles allant d'une éventuelle culpabilité – qu'elle soit liée à des principes éthiques ou à une insuffisance de capacité fonctionnelle – à une agressivité sous-jacente, tout anodine soit-elle en apparence. Et une fois de plus, on devrait remarquer que l'enthousiasme et la joie sont souvent plus fugaces et fragiles que des émotions classées comme négatives, comme la peur ou la rage. En n'oubliant surtout pas l'anxiété qui risque de surgir à tout moment ou de s'intensifier quand on s'y attend le moins.

Pour synthétiser, on pourrait supposer que des aspects plus ou moins conflictuels se feraient jour derrière l'inévitable jeu de cache-cache entre excitation et inhibition ou l'incontournable autoperception de la différence entre un schéma corporel plus statique et un schéma corporel en pleine activité musculaire, sensorielle et sensitive. En d'autres termes, la proprioception d'une personne «postorgasmique» n'est pas la même que celle d'une personne «préorgasmique». Il est même concevable de parler d'une forme de conflit possible entre un sens et l'autre, par exemple entre la vue et l'ouïe ou entre le toucher et l'odorat. Une question, en somme, de prédominance d'un sens sur l'autre.

L'idée de conflit se profile en outre d'une manière encore plus perti-

Articles publiés
sous la direction



du professeur

Georges Abraham

Ancien professeur aux Universités
de Genève et Turin
Genève

et du docteur, PD

Francesco Bianchi-Demicheli

Consultation de gynécologie
psychosomatique et sexologie
Service de psychiatrie de liaison
et d'intervention de crise
Département de psychiatrie
HUG, Genève



nente si l'on se réfère à la mémoire, qu'elle soit davantage mentalisée ou davantage somatisée. Bref, qu'il s'agisse de souvenirs désagréables qui reviennent en force en mettant ainsi en porte-à-faux toute perspective de jouissance ou, pire, des souvenirs corporels agréables tels à devenir cependant incomparables avec ce qui se passe dans le présent.

On peut ensuite généraliser en sachant qu'une intensité émotionnelle donnée peut atténuer la perception sensitive et sensorielle concomitante. Tandis qu'un investissement narcissique trop poussé de part et d'autre

maintiendra, par la force des choses, trop limitée la capacité d'abandon et de relâchement.

Le tout peut d'ailleurs s'élargir de façon exponentielle, allant alors de l'état de santé du moment des deux partenaires à la pré-

sence réelle ou virtuelle d'enfants; de l'existence ou non de fantasmes se référant à d'autres partenaires possibles ou, pire, concernant la notion de couple idéal. Se référant aussi à des aspects morphologiques, tels les dimensions des seins, du pénis, la distribution du tissu adipeux, les degrés de sécrétion génitale ou la durée du coït. Jusqu'à en arriver à un questionnement fatidique dans l'après-coup: cela valait-il vraiment la peine de chercher à tout prix une forme de plaisir qui nous obligerait à réfléchir sur la possibilité de le reproduire tel quel les fois suivantes et avec la même intensité ou, surtout, avec une égale certitude de la persistance ou non d'un désir proportionnel en amont? ■

■
■
■ ■
■ ■
■
■
■

«... Il est concevable de parler d'une forme de conflit possible entre un sens et l'autre ...»